

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 17 (1929)

Heft: 302

Artikel: La III^eme journée d'éducation à Neuchâtel : (9 février 1929)

Autor: H.G.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-259661>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

moins, ce droit de statistique élevé, qui équivaut presque à un nouvel impôt indirect, n'est pas sympathique en principe, et nous comprenons l'opposition des partis de la gauche.

Mais comment voterions-nous ? C'est un fait que le projet donne satisfaction à toutes les exigences de l'approvisionnement en blé du pays, soit :

- la constitution de réserves suffisantes ;
- l'encouragement à la culture du blé en tenant compte des régions montagneuses ;
- la protection de la meunerie indigène ;
- la garantie contre un renchérissement du prix du pain, grâce à la surveillance fédérale.

Producteurs et consommateurs peuvent donc se déclarer satisfaits. Le refus du contre-projet créerait un état désastreux pour les paysans : le monopole et les garanties actuellement en vigueur arrivant à leur terme le 30 juin de cette année, ces nouvelles mesures de protection sont nécessaires pour sauver nos agriculteurs de la ruine. La majorité des 372.000 électeurs et des 14 cantons qui ont repoussé le monopole permanent du blé en 1926 sont moralement obligés de voter le 3 mars le contre-projet de l'Assemblée Fédérale, avec les mesures fiscales (révision du tarif des douanes) qu'il comporte, et ceux qui, au contraire, ont accepté le monopole en 1926 devront, une fois de plus, se soumettre à cette décision de la majorité, pour ne pas entraîner à la ruine notre agriculture, déjà si gravement atteinte. De deux maux, il faut choisir le moindre.

A. LEUCH-REINECK.

La III^{me} Journée d'Education à Neuchâtel

(9 février 1929)

Cette journée avait attiré un nombreux public à la Salle des Conférences, public composé en bonne partie de membres du corps enseignant. On eût voulu une plus grande participation des parents, d'autant plus que la principale question à l'étude était celle des relations à établir entre l'école et la famille.

M. Antoine Borel, chef du Département de l'Instruction publique, ouvre cette journée et rappelle qu'en 1823, pour la première fois, l'Etat prend des mesures pour organiser l'enseignement. Dans une éducation bien conduite, le point de vue des parents et celui des professeurs doivent être conciliés : l'école doit se tenir en contact avec le milieu. L'autonomie des cantons simplifie ce problème de l'adaptation.

M. Félix Béguin, directeur de l'Ecole normale cantonale, estime que la famille chez nous a toute facilité d'agir sur l'organisme scolaire ; ce qu'il souhaite, c'est que les mères de famille aient une plus large place dans les commissions d'écoles. Des réunions de pa-

rents sont nécessaires chaque fois que l'école innove ou inaugure des services nouveaux. Que les professeurs tiennent compte aussi du point de vue de la jeunesse, cela facilitera beaucoup les rapports entre parents et maîtres.

M^{lle} Butts, secrétaire générale du Bureau international d'éducation à Genève, préconise la formation de cours de vacances où les jeunes pères et mères puissent venir se renseigner sur les meilleures méthodes d'éducation. Elle souhaite aussi qu'un journal pour parents d'une lecture attrayante, soit créé chez nous, que l'Association des Femmes universitaires publie des brochures pour les parents. Il importe que ceux-ci soient mis au courant des travaux de psychologues, se rendent compte, par exemple, de l'importance des premières années, des premiers mois même, dans la formation du caractère de l'enfant.

M. Dottrens, directeur d'école à Genève, expose ensuite quelle doit être la préparation à donner aux éducateurs. La biologie, la psychologie, la sociologie sont des disciplines essentielles de la formation des futurs maîtres. Aussi leur préparation devrait-elle se faire à l'Université. La culture est nécessaire ; ce qu'il faut de plus en plus à l'école, ce sont des personnalités.

Pour terminer, nous entendons un rapport très documenté de M^{lle} Orban, professeur de psychologie à Bruxelles, sur l'organisation, les tendances, le but des diverses Associations de jeunesse créées en Belgique.

Tous ces travaux si riches, si suggestifs, ont suscité un vif intérêt et ont été suivis de discussions nourries. Aussi ne pouvons-nous qu'exprimer notre vive reconnaissance aux organisateurs de cette journée.

H. G.

De-ci, De-là...

« Mutter und Kind. »

Peut-on, à la fin de février, parler encore de calendriers ? Oui quand il s'agit d'un calendrier à la fois artistique et pratique, bourré de faits, et de reproductions d'œuvres d'art et de photographies. Calendrier à effeuiller, dont peut-être l'acheteur ne détachera pas les feuillets, car c'est un véritable album illustré.

Pour la seconde fois, M^{me} Schreiber-Krieger, députée au Reichstag, fait paraître cette publication.

M^{me} Schreiber-Krieger, bien connue et admirée dans les milieux féministes de Genève, est particulièrement versée dans les problèmes sociaux et les questions d'éducation. Son calendrier de l'an dernier avait pour titre : *Grands éducateurs*. Celui pour 1929 renferme deux séries d'illustrations : *L'amour maternel dans le monde animal*, et *Mères de peintres célèbres*. A côté de cela, on peut voir des enfants du Home Montessori de Vienne, avec, comme légende, la base de cette méthode ; ailleurs un exemple de gymnastique pour nourrissons ! et ainsi de suite — une foule de choses intéressantes alternant avec des reproductions de peintres fameux. Substantiel, varié, instructif, ce calendrier ne manquera pas de plaire.

M. L.-P.

Quelques femmes de lettres italiennes dans leurs dernières œuvres

Dans ce pays trilingue, que de fois n'entend-on pas dire aux Suisses connaissant l'italien sans être de langue italienne : « que faut-il lire ? » M. Guiton, professeur au lycée d'Annecy, et collaborateur du *Mercur de France* pour les chroniques littéraires italiennes, a répondu en une certaine mesure à cette question par la brillante et spirituelle conférence que, sous les auspices de la Société genevoise d'Etudes italiennes, il a donnée le 14 février dernier à l'Athénée.

Ce qui suit pourrait, toutefois, s'intituler plus justement : *A propos d'une conférence*, car vous n'y trouverez pas un simple compte-rendu de la conférence de M. Guiton. Ici, je passerai rapidement, là je rappellerai quelques titres plus anciens, et nous fausserons parfois compagnie à notre guide très sûr et très averti. Celui-ci, dans une très intéressante introduction, montra d'abord que l'idéalisation de la femme est une tradition de la littérature italienne dès son origine : sainte Claire d'Assise, Laure de Nove, Béatrice, et la Selvaggia de Cino da Pistoia, et Fiammetta, et tant d'autres, et Dante voulant être lu et compris par les femmes, comme il le dit explicitement quand il écrit son *Convivio* en langue vulgaire. Puis, passant en revue les femmes célèbres de l'histoire littéraire italienne, ou de

l'histoire italienne tout court, les sainte Catherine de Sienne, les Vittoria Colonna, les Veronica Gambara, et Gaspara Stampa, l'amoureuse passionnée, et Gaetana Agnesi, dont l'immense culture s'allia à une rare modestie, et la Florentine Laura Bassi, qui attira des foules à ses cours, tout en restant la meilleure, des mères de famille, le conférencier établit la continuité d'une ligne directrice, depuis les premières Italiennes qui ont écrit jusqu'à nos jours. Après ce passé, dont les Italiennes peuvent à bon droit être fières, voici maintenant les écrivains nouveaux — nouveaux, sans être tout récents.

Grazia Deledda. Qui n'a lu ses incomparables romans de la vie sarde ? *Elias Portolù*, *Cenere*, *Anime oneste*, *Il Vecchio della montagna*, *L'ombra del passato*, et quinze autres peut-être ? Elle est presque une classique. Née en 1875, elle obtint, il y a trois ans, après des années de labeur fécond, le prix Nobel de littérature. Elle est bonne et simple. Ses qualités de Sarde renforcent ses qualités d'Italienne.

Avec beaucoup de finesse, M. Guiton relève ici le jugement sommaire, superficiel et borné de nombreux critiques, qui n'ont vu en Grazia Deledda que les qualités pittoresques. Il y a dans son œuvre quelque chose de plus profond : la psychologie sarde. Et ce n'est pas sans raison — mais peut-être, en citant comme unique exception Mauriac, est-il quelque peu injuste envers d'autres — qu'il attaque la littérature régionale : « un régionalisme moderne nous a habitués à ne voir que le côté superficiel, et non la véritable nature d'une région. » Gra-